

PRIX DE L'ABONNEMENT. Edition Quotidienne. Un An. 6 Mois. 3 Mois. 1 Mois. POUR LES ETATS-UNIS... \$12.00 \$6.00 \$3.00 \$1.00 POUR L'ETRANGER... \$15.15 \$7.55 \$3.75 \$1.30 Les abonnements sont payés d'avance.

Le Numéro Cinq Sous

PRIX DE L'ABONNEMENT. Edition Hebdomadaire. Un An. 6 Mois. 3 Mois. 1 Mois. POUR LES ETATS-UNIS... \$3.00 \$1.50 \$0.75 \$0.25 POUR L'ETRANGER... \$4.00 \$2.00 \$1.00 \$0.35 Les abonnements sont payés d'avance.

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTÉRAIRE. PRO ARIS ET FOCIS. SCIENCES, ARTS.

Seul Journal Français Quotidien au Sud. NOUVELLE-ORLEANS, VENDREDI MATIN, 13 MARS 1896. Fondé le 1er Septembre 1827

NEW ORLEANS BEER PUBLISHING CO., LIMITED. Bureau: 323 rue de Chartres. Entre Canal et Bienville.

POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, OFFRES, LOCATIONS, ET C. QUI SE FONT AU PRIX RÉDUIT DE 10 CENTS LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE PAGE.

L'affaire du Venezuela.

Voici enfin la question du Venezuela plus ou moins bien réglée. On nous l'annonce du moins, officiellement, cette fois, et nous aimons à penser qu'il n'en est pas de cette nouvelle qui nous vient de New York, comme de celles qui nous arrivent de Cuba, les quelles ne sont qu'un tissu de contradictions, et ne nous affirment, aujourd'hui, un fait bien avéré, que pour le nier demain. On vante beaucoup la générosité du gouvernement de la Grande Bretagne, en cette circonstance. Nous ne savons jusqu'à quel point il faut se ranger à cet avis, puisque nous ne connaissons pas encore les termes de l'arrangement convenu; mais ce que l'on peut affirmer d'avance, c'est que l'Angleterre fait preuve d'un grand bon sens. Le territoire contesté ne peut être pour elle qu'une source d'embarras qui lui coûterait beaucoup plus que le pays ne lui rapporterait. Qu'elle fasse montre comme on le dit, de magnanimité dans cette affaire, nous ne nous y opposons nullement et nous n'avons aucun raison d'en douter; mais elle a une qualité qu'il est impossible de lui nier. Elle est, avant tout, sensée. Si elle accorde beaucoup, plus qu'on ne s'y attendait, c'est qu'elle a plus à gagner qu'à perdre. Elle ne veut pas que l'Espagne, qui a été sa voisine pendant des siècles, se laisse intimider facilement sur un autre. Ceux qui la jugent ainsi, se préparent dans l'avenir plus d'un cruel compte. Le jour où l'on s'y attendra le moins, mais où elle sera intéressée, gravement en péril, elle résistera jusqu'au bout et rien ne la fera reculer d'une semelle.

En fait, l'Angleterre a perdu du terrain sur d'autres points du globe où son ancienne prépondérance est sérieusement menacée; c'est de ce côté-là qu'elle va reporter toutes ses énergies. Elle sait plier; elle ne rompt jamais et, en aucun temps, vous ne la verrez courir deux lieues à la fois. Sous ce rapport, elle peut passer pour une nation-moelle dont beaucoup d'autres feraient bien de suivre les traces.

Conversation avec M. Jules Lemaitre.

Nous vivons dans la gloire. «Vive Lamartine!» Tel est le cri qui vient de se faire entendre au banquet organisé, sous la présidence de M. Emmanuel Arago, en vue de célébrer l'anniversaire de la révolution de 1848. Il nous a paru, écrit un correspondant, que c'était le cri de protestation d'un «girondin» contre les «jacobins» de la troisième république. L'auteur de l'histoire de Giroulin, qui incarne, par le rôle prestigieux qu'il y a joué, la deuxième république, ne fut-il pas lui-même un «girondin», et son nom jeté ainsi au milieu de ce banquet ne semble-t-il pas le *delenda Carthago* des républicains, revêtu de leurs illusions, se soulevant avec mépris contre la république lamartinienne? M. Jules Lemaitre qui, dans sa remarquable série de *Contemporains*, a étudié Lamartine d'une façon si magistrale, si pénétrante, était bien placé pour répondre à ce sujet: «C'est de «Vive Lamartine!» n'a touché, dit l'éminent académicien. Je ne l'ai pas pris pour un cri de protestation, mais bien pour un cri d'enthousiasme et d'exaltation. Lamartine plane si haut dans le ciel républicain que toutes les dissensions doivent se taire et se taire, je crois bien, devant lui. Les Girondins et les Jacobins doivent s'unir pour saluer en lui une des plus hautes figures de la République. C'est l'archange de la République. «Un homme supérieur dans toute l'acceptation du mot. Et je ne parle

point ici du poète, mais de l'homme politique. Il a été quasi prophète. N'est-ce pas lui qui, en voyant les cendres de Napoléon levées de Saint-Hélène, disait que de ces cendres allait naître un nouvel empereur.

«Mais il y a eu encore plus loin, car c'est lui qui le premier s'est préoccupé de la question sociale. Si on l'avait écouté, si on avait étudié avec lui ces problèmes qu'il avait pour ainsi dire pressentis, ils ne se seraient pas posés aujourd'hui d'une façon aussi redoutable. Je l'ai dit, Lamartine fut un politique «très clairvoyant et très informé» en même temps qu'un merveilleux orateur.

«Et que admirable présence d'esprit chez lui à toutes les occasions et dans les moments les plus difficiles! Un souvenir plaisant me vient, et c'est celui de la femme qui arrive, à l'Hôtel de Ville, à la tête d'un groupe d'ouvrières, pour lui exposer certaines revendications et qui, écartée par les paroles du tribun, lui demande la permission de l'embrasser.

«Lamartine se tira de ce mauvais pas par une trouvaille exquise: «Vous n'êtes pas une femme, vous! Vous êtes un homme. Entre hommes, on ne s'embrasse pas, on se serre la main.

«Mais pour en revenir à ses dons surprenants et à sa carrière, quand on songe à lui, quand on voit par exemple cette route qui le mène des premiers chants de *Méditations* à la tête du pouvoir, de ce pouvoir qu'il détient pendant quatre mois, il semble qu'on voie passer devant soi une sorte de demi-dieu.

«Je l'ai dit et vous pouvez le répéter: «Je ne sais rien de plus magnifique, de plus héroïque, de plus digne d'être vécu que ces quatre mois de Lamartine au pouvoir. Chose incroyable et que nous ne concevions plus que dans les républiques antiques, il régna réellement par la parole. Le jour où, acculé contre une petite porte de l'Hôtel de Ville, monté sur une chaise de paille, visé par des canons de fusils, la pointe des sabres lui pliquant les mains et le front à relever le menton, exhortant d'un bras tendu, que de l'autre il serrait sur sa poitrine un homme du peuple, un loqueteux qui fondait en larmes, — ce jour où tenant seul tête à la populace aveugle et irrésistible comme un élément, il parla — avec des mots — et fit tomber le drapeau rouge des mains de l'ennemi — la fable d'Orphée devint une réalité, et Lamartine fut aussi grand qu'il n'a jamais été donné à un homme de l'être en ses jours périssables.

«Mais, comme si le destin avait voulu lui faire expier cette heure extraordinaire, tout de suite après, l'abandon, l'oubli, la ruine amenée par l'ancien fait, et les charités royales, le travail forcé, une vieillesse atelée, pour vivre, à des tâches de librairie et finissant par tendre la main au peuple...

«C'est une si grande le parait encore plus, s'étant accomplie dans tant de douleur.

«Voilà mon sentiment sur Lamartine. Je comprends le cri poussé l'autre jour par ce vieillard qui se rappelle les espérances gougères de 1848. «Vive Lamartine!» C'est un beau cri, un cri d'enthousiasme, d'espérance et de justice.

ment, il ne sera bientôt plus question de cette maladie. «Faites-vous vacciner; puis rentrez chez vous, et vivez en paix.» Voilà la maxime à suivre en pareil cas.

JEAN-FRANÇOIS MIGNOT.

Encore un glorieux débris de la vieille garde, un des derniers et rares survivants de l'Épopée qui vient de disparaître, presque entièrement inconnu, oublié dans un coin perdu de la frontière de l'Est, et auquel il est juste de consacrer quelques lignes de souvenir en guise de brin de laurier. Grand, six pieds au moins, large comme une porte, des mains noueuses, énormes, la démarche assurée, une pipe de terre noire comme une face de Dahoméien au coin de la bouche, un sourire vaguement gougaillard, aimant ses pommettes saillantes, strictes de rides, le sommet de la tête dénudé, la barbe blanche et longue, tel apparaît, il y a une vingtaine d'années, Jean-François Mignot, le bicheron du bois des Condrettes, en pleine forêt d'Argonne, non loin du fameux moulin de Valmy, où se dressait son chalet recouvert de paille et de terre battue.

Bien qu'octogénaire, le père Jean-François, comme on l'appelait familièrement, trimaît ferme encore, étonnant par sa vigueur inlassable, sa prodigieuse endurance, les jeunes bichonniers les plus robustes, les charbonniers trapus et musclés des confins de la Forêt-Noire qui avaient fui la «schlitta» et leurs harquebus de sapin après l'invasion allemande, préférant gagner leur pain en terre française.

Pendant les heures de repos, par les temps frais et clairs de septembre propices à l'abattage des hautes futaies, le vieux bicheron, entouré d'un cercle d'auditeurs attentifs, causait volontiers tout en fumant à petits coups de sa gourde de cuir un vin des côtes de la Meuse, rose et mousseux, traître en diable, qui l'excitait aux joyeux propos, aux facettes d'auteurs garsaisiers, le poussait à en conter de «bien bonnes», et par surcroît faisait sa face fanée aux uns de briques trop cuites, faisant flamber ses petits yeux gris en trous de ville, pétillants de malice.

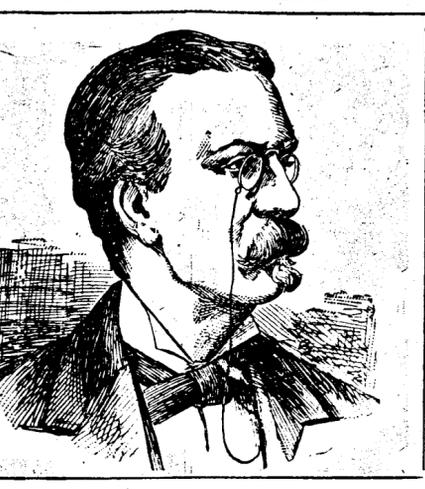
Cette année-là, le bois des Condrettes vit l'auteur de ces lignes une grande partie des vacances. Des journées entières, un livre à la main par contenance, l'indivisible, écrit-il, le père Jean-François à la besogne, intéressé, content, par ce spectacle inégal, pendant de la lourde croûte lancée par deux bruns puissants, en train de siffler dans le bois vert, faisant geindre le colosse de la forêt comme une tête blessée, minant les lettres géants à la frondaison inépuisable qu'une simple pensée couchait ensuite sur le sol avec un bruit d'avalanche.

Mais ce qui me retenait surtout, c'était le moment attendri de l'impatience de mes quinze printemps, des récits pittoresques de la sieste, l'heure des histoires, des anecdotes, des narrations d'homériques batailles, de luttes surhumaines ou, invariablement, les soldats français taillaient en pièces des ennemis dix fois supérieurs en nombre.

Je me souviens surtout de certain épisode de la bataille de Montmirail, dont la conclusion, insérée dans mon esprit un souvenir ineffaçable.

«Voilà, mon enfant, me dit le père Jean-François, pour être bon soldat, retiens cela pour quand tu seras grand, il faut d'abord être dur à la fatigue. Ainsi, moi, je n'étais jamais fatigué, même après les plus longues marches et les plus rudes combats.

«Cependant, un jour, il m'est arrivé d'être bien las et de craindre un moment d'être obligé de rester en route.



ANTONIO CANOVAS DEL CASTILLO.

Nous publions qu'il y a des notes biographiques avec le portrait du premier ministre d'Espagne, M. Antonio Cánovas del Castillo.

Né à Malaga, le 8 février 1828, l'homme d'Etat espagnol servit à Madrid les cours de philosophie et de droit, puis entra dans la carrière de journaliste. Il se livra au même temps à de sérieux travaux littéraires et historiques, cultivant également la poésie et l'épuration.

Après avoir été à la tête de l'administration intérieure comme directeur général depuis 1858, et comme secrétaire d'Etat en 1861, M. Cánovas del Castillo devint ministre de l'Intérieur en 1864, dans le cabinet Mola; il échangea ce poste-là dans le cabinet d'Ortiz Rubio, contre celui de ministre des finances et d'agriculture, le 21 décembre 1865, à la suite de la démission de M. Castelar.

Reversé du pouvoir par Narváez et don Carlos, il fut un des derniers à défendre dans les Cortès les idées libérales. Il se retira au sud de l'Espagne en 1875, dans le cabinet Mola; il échangea ce poste-là dans le cabinet d'Ortiz Rubio, contre celui de ministre des finances et d'agriculture, le 21 décembre 1865, à la suite de la démission de M. Castelar.

Après avoir été à la tête de l'administration intérieure comme directeur général depuis 1858, et comme secrétaire d'Etat en 1861, M. Cánovas del Castillo devint ministre de l'Intérieur en 1864, dans le cabinet Mola; il échangea ce poste-là dans le cabinet d'Ortiz Rubio, contre celui de ministre des finances et d'agriculture, le 21 décembre 1865, à la suite de la démission de M. Castelar.

Après avoir été à la tête de l'administration intérieure comme directeur général depuis 1858, et comme secrétaire d'Etat en 1861, M. Cánovas del Castillo devint ministre de l'Intérieur en 1864, dans le cabinet Mola; il échangea ce poste-là dans le cabinet d'Ortiz Rubio, contre celui de ministre des finances et d'agriculture, le 21 décembre 1865, à la suite de la démission de M. Castelar.

Après avoir été à la tête de l'administration intérieure comme directeur général depuis 1858, et comme secrétaire d'Etat en 1861, M. Cánovas del Castillo devint ministre de l'Intérieur en 1864, dans le cabinet Mola; il échangea ce poste-là dans le cabinet d'Ortiz Rubio, contre celui de ministre des finances et d'agriculture, le 21 décembre 1865, à la suite de la démission de M. Castelar.

(qui ont fait appel au président James C. Murphy, de la Bourse au s'écire: Léon Godchaux, Samuel Delgado, Jas Thibaut, John A. Wogan, A. D. Lanoux, R. Beltran, Smith Bros Co. Ltd, J. C. Morris, C. A. Jame & Co, Ermann & Cahu, J. M. Schwabacher Ltd per H. S. Levert Burguieres & Co., L. C. Keever & Co., Jno. Barkley & Co., T. J. Feibleman, I. H. Stauffer Jr, P. Mcloskey, W. P. Nicholls, H. Abraham & fils, Hy C. Enstis, secrétaire et trésorier Miles P. & Mfg Co., B. M. King, J. D'Aguiñ, Agar & Lelong, L. Pugh, Wm B. Schmidt, Nich. Burke, W. D. Maginitz, Miliken & Farwell, Henry Dasp. Murphy & Farwell.

Le président J. C. Murphy s'est empressé de répondre à cet appel, et il a convoqué l'assemblée qui aura lieu, en effet, au jour dit: L'ABELLE se fera un devoir d'assister et d'en rendre un compte exact.

DEPECHES Télégraphiques.

TRANSMISES A L'ABELLE.

Réunion privée du comité républicain de la paroisse d'Ascension. Donaldsonville, Louisiana, 12 mars. — Les membres du comité républicain de la paroisse d'Ascension ont tenu une réunion privée dans la salle du tribunal de Donaldsonville, ce soir, à 8 heures, et ont discuté les affaires de la paroisse. Le comité a décidé de publier un journal hebdomadaire, et de faire connaître le résultat de leurs délibérations.

La longue et la courte de la conférence bancaire à réprimer. Il charge le général Blanco de cette tâche; mais les tendances réactionnaires de la politique de Blanco ont été dénoncées par le comité républicain de la paroisse d'Ascension, et ont été dénoncées par le comité républicain de la paroisse d'Ascension.

Le long et la court de la conférence bancaire à réprimer. Il charge le général Blanco de cette tâche; mais les tendances réactionnaires de la politique de Blanco ont été dénoncées par le comité républicain de la paroisse d'Ascension, et ont été dénoncées par le comité républicain de la paroisse d'Ascension.

Le long et la court de la conférence bancaire à réprimer. Il charge le général Blanco de cette tâche; mais les tendances réactionnaires de la politique de Blanco ont été dénoncées par le comité républicain de la paroisse d'Ascension, et ont été dénoncées par le comité républicain de la paroisse d'Ascension.

Le long et la court de la conférence bancaire à réprimer. Il charge le général Blanco de cette tâche; mais les tendances réactionnaires de la politique de Blanco ont été dénoncées par le comité républicain de la paroisse d'Ascension, et ont été dénoncées par le comité républicain de la paroisse d'Ascension.

Le long et la court de la conférence bancaire à réprimer. Il charge le général Blanco de cette tâche; mais les tendances réactionnaires de la politique de Blanco ont été dénoncées par le comité républicain de la paroisse d'Ascension, et ont été dénoncées par le comité républicain de la paroisse d'Ascension.

Le long et la court de la conférence bancaire à réprimer. Il charge le général Blanco de cette tâche; mais les tendances réactionnaires de la politique de Blanco ont été dénoncées par le comité républicain de la paroisse d'Ascension, et ont été dénoncées par le comité républicain de la paroisse d'Ascension.

Le long et la court de la conférence bancaire à réprimer. Il charge le général Blanco de cette tâche; mais les tendances réactionnaires de la politique de Blanco ont été dénoncées par le comité républicain de la paroisse d'Ascension, et ont été dénoncées par le comité républicain de la paroisse d'Ascension.

Russie et Turquie.

New York, 12 mars. — Dépeche de St. Pétersbourg au Herald. Un correspondant de Constantinople écrit que grâce aux succès diplomatiques de M. de Nidoloff, ambassadeur de Russie à Constantinople, les relations de la Turquie, en ce qui concerne les Balkans et l'Égypte, seront à l'avenir entièrement placées sous le contrôle de la Russie. De son côté, cette puissance s'efforce de s'écarter de la Porte à maintenir l'ordre en Arménie. Deux cents pêcheurs du port de Reval, avec leurs voitures et leurs chevaux, ont été entraînés au large sur une glace flottante, et ont péri.

La Marche en Avant de l'Armée du Négus. Rome, 12 mars. — Les derniers avis de Massouah établis et que l'armée du Négus est arrivée à Entotto, à mi-chemin entre Adowa et Adigat. Les forces d'Oman Digma sont à Goussit.

L'exode des Italiens. Paris, 12 mars. — Les trains traversant la frontière sont bondés d'Italiens quittant leur pays pour échapper à un service militaire en Afrique.

L'Opinion de "L'Eclair". Paris, 12 mars. — Commentant agréablement les résolutions du congrès américain l'Eclair dit qu'en vue des prévisions exagérées des Etats-Unis, il est difficile de comprendre pourquoi les Etats-Unis ont refusé de reconnaître le gouvernement de Cuba. Les forces d'Oman Digma sont à Goussit.

L'Emprunt Chinois. Londres, 12 mars. — Le prêt de cent millions de dollars à la Chine, concerté par un syndicat anglo-américain, est émis à un taux de cinq pour cent. Le contrat stipule que le service des coupons ne sera pas changé.

A Alexandretta. Constantinople, 12 mars. — Deux des assistants de Mlle Clara Barton, présidente de la Société Américaine de la Croix Rouge, ont obtenu la permission de se rendre à Alexandretta. Mlle Barton restera à Constantinople pour le moment.

Non Confirmé en Angleterre. Londres, 12 mars. — Il a été demandé au gouvernement anglais de reconnaître l'Etat permanent aux affaires étrangères, Sir Thomas Henry Sanderson, le rapport envoyé des Etats-Unis au sujet du règlement de la question vénézuélienne est retenu.

Une réforme dans l'armée et la marine des Etats-Unis. Washington, 12 mars. — Des officiers européens des armées de terre et de mer ont été invités à visiter l'armée américaine afin de s'instruire de son organisation et de son équipement. Les Etats-Unis ont fait des progrès dans l'art de la guerre, et ont obtenu de nombreux succès.

La Georgie en faveur de McKinley. Atlanta, Georgia, 12 mars. — Les forces de M. McKinley ont pratiquement reçu l'adhésion de la Georgie dans la Convention nationale républicaine. Huit des onze districts ont été gagnés par McKinley, et sur les seize districts gagnés par McKinley, il n'y a pas eu de contestation.

Navire mis en pièces. New York, 12 mars. — Le schooner Kate Berry, le capitaine James H. Baker, de Sag Harbor, et commandé par lui, échoué hier après-midi à six milles de la station de sauvetage "Starbuck" dans la baie de Long Island, et a été mis en pièces par les vagues. Dix-huit hommes de l'équipage se sont sauvés; Oliver Christman, un survivant, et George Usher, un noir âgé de cinquante ans,

soient des admissibles, et que de plus grandes précautions seront prises pour la réduction des pertes, comme dans les rapports à la fois des commandants destinés à la publication, principalement dans les journaux, inventions nouvelles et expériences, et tout ce qui est bon de garder secrets à tout hasard.

Mystère de l'expédition. San Francisco, 12 mars. — Une mystérieuse expédition est partie aujourd'hui de San Francisco pour l'Alaska. Le schooner Explorer a été lancé et l'expédition est partie. Elle est commandée par le capitaine A. H. Hopper et Compagnie, ne s'agit pas d'une expédition scientifique, mais d'une expédition commerciale. Les chercheurs l'ont vue quelques heures de terre et ont aperçu quelques îles. Les chercheurs l'ont vue quelques heures de terre et ont aperçu quelques îles.

Le colonel Frederico O. Perez à New York. Interview avec le chef d'état-major de Maceo. New York, 12 mars. — Le colonel Frederico O. Perez, chef d'état-major du général Maceo, est arrivé à New York. Il a été interviewé par le correspondant de l'Eclair. Il a déclaré que les Espagnols ont fait de grands progrès dans la province de Pinar del Rio, et qu'ils ont tué environ 25,000 hommes dans les provinces centrales.

Les Espagnols ont fait de grands progrès dans la province de Pinar del Rio, et qu'ils ont tué environ 25,000 hommes dans les provinces centrales. Les Espagnols ont fait de grands progrès dans la province de Pinar del Rio, et qu'ils ont tué environ 25,000 hommes dans les provinces centrales.

Les Espagnols ont fait de grands progrès dans la province de Pinar del Rio, et qu'ils ont tué environ 25,000 hommes dans les provinces centrales. Les Espagnols ont fait de grands progrès dans la province de Pinar del Rio, et qu'ils ont tué environ 25,000 hommes dans les provinces centrales.

Les Espagnols ont fait de grands progrès dans la province de Pinar del Rio, et qu'ils ont tué environ 25,000 hommes dans les provinces centrales. Les Espagnols ont fait de grands progrès dans la province de Pinar del Rio, et qu'ils ont tué environ 25,000 hommes dans les provinces centrales.

Les Espagnols ont fait de grands progrès dans la province de Pinar del Rio, et qu'ils ont tué environ 25,000 hommes dans les provinces centrales. Les Espagnols ont fait de grands progrès dans la province de Pinar del Rio, et qu'ils ont tué environ 25,000 hommes dans les provinces centrales.

Les Espagnols ont fait de grands progrès dans la province de Pinar del Rio, et qu'ils ont tué environ 25,000 hommes dans les provinces centrales. Les Espagnols ont fait de grands progrès dans la province de Pinar del Rio, et qu'ils ont tué environ 25,000 hommes dans les provinces centrales.

Les Espagnols ont fait de grands progrès dans la province de Pinar del Rio, et qu'ils ont tué environ 25,000 hommes dans les provinces centrales. Les Espagnols ont fait de grands progrès dans la province de Pinar del Rio, et qu'ils ont tué environ 25,000 hommes dans les provinces centrales.

Les Espagnols ont fait de grands progrès dans la province de Pinar del Rio, et qu'ils ont tué environ 25,000 hommes dans les provinces centrales. Les Espagnols ont fait de grands progrès dans la province de Pinar del Rio, et qu'ils ont tué environ 25,000 hommes dans les provinces centrales.